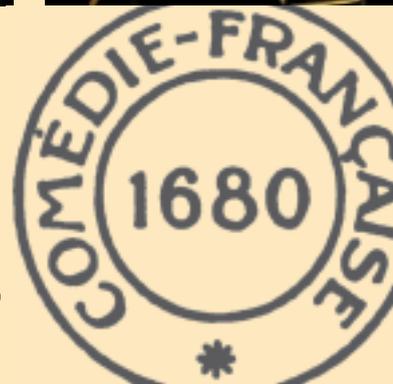


Studio-Théâtre

Les Chaises





En couverture : Michel Robin et Clotilde de Bayser.
 Ci-dessus, en haut : Jean Dautremay ; en bas : Michel Robin et Clotilde de Bayser.
 En quatrième de couverture : Clotilde de Bayser et Michel Robin. © Cosimo Mirco Magliocca



Cahier n°1
 Bernard-Marie Koltès
 104 pages - 10 €



Cahier n°2
 Beaumarchais
 120 pages - 10 €



Cahier n°3
 Ödön von Horváth
 96 pages - 10 €



Cahier n°4
 Alfred de Musset
 104 pages - 10 €



Cahier hors-série
 Pierre Dux
 64 pages - 10 €



Les Petites Formes n°2
 Les Monstres
 176 pages - 10 €



Les Petites Formes n°1
 La Famille
 184 pages - 10 €



Ces publications sont disponibles en librairie ou dans les boutiques de la Comédie-Française.

www.comedie-francaise.fr

Disponible en librairie

Anthologie de L'avant-scène théâtre Le théâtre français du XIX^e siècle tome I



L'essentiel du théâtre du XIX^e siècle en un volume

Les auteurs, les courants, les œuvres
 présentés et commentés par des spécialistes
 et de grands metteurs en scène d'aujourd'hui

Une collection de référence sur le théâtre, son histoire, ses textes et ses représentations



Le théâtre français du XIX^e siècle est le tome I de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre.
 À paraître, en 2009 et 2010 : Moyen Âge / Renaissance, XVII^e, XVIII^e et XX^e siècles.

Diffusion : L'avant-scène théâtre / Scérén-Cndp – ISBN : 978-2-7498-1069-0
 Format : 16 x 22 cm, 568 pages – Prix : 30 €

www.avant-scene-theatre.com

Les Chaises

d'Eugène Ionesco

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 29 janvier au 8 mars 2009

durée : 1 h 20

Mise en scène de Jean Dautremay

Assistante à la mise en scène Anne-Marie Burle – Scénographie et costumes Guénolé Azerthiope –
Lumières Stéphanie Daniel – Réalisation sonore Jean-Luc Ristord – Le décor, les costumes,
les perruques et le masque ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre, Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Provence).
Le spectacle sera présenté du 2 au 10 octobre 2009 au Théâtre du Jeu de Paume, producteur
délégué pour la tournée d'octobre 2009 à février 2010.

avec

Michel Robin

Clotilde de Bayser

et

Jean Dautremay

le Vieux

la Vieille

l'Orateur

Une rencontre avec le public aura lieu le mercredi 4 mars à l'issue de la représentation,
en présence du metteur en scène et de l'équipe artistique (sous réserve de disponibilité).

Remerciements à Véronique Nguyen pour les maquillages.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} janvier 2009



Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier



Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf



Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero



Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Baysar

Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker

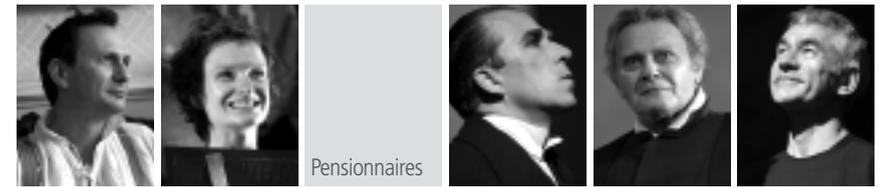
Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre



Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Roger Mollien

Christian Cloarec



Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger



Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers



Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla

Christian Hecq

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2008 / 2009
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

Fantasio

Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
du 26 septembre 2008 au 25 janvier 2009

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 3 octobre au 14 décembre 2008

La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
de 13 octobre au 31 décembre 2008

L'illusion comique

Pierre Corneille – Galin Stoev
du 6 décembre 2008 au 24 juin 2009

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009

Hommage à Molière

du 15 au 18 janvier 2009

L'Ordinaire

Michel Vinaver
Michel Vinaver et Gilone Brun
du 7 février au 19 mai 2009

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 28 mars au 19 juillet 2009

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança

António José da Silva – Émilie Valantin
du 8 avril au 26 juin 2009

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 23 mai au 21 juillet 2009

Il campiello

Carlo Goldoni – Jacques Lassalle
du 12 juin au 22 juillet 2009

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 19 juin au 23 juillet 2009

Les propositions

Lectures d'acteurs

20 octobre 2008, 16 janvier, 11 février
et 26 mai 2009

Soirée de lecture La Famille

10 octobre 2008

Soirée Hommage aux publics

15 juin 2009

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Fanny

Marcel Pagnol – Irène Bonnaud
du 24 septembre au 31 octobre 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon

Eugène Labiche et Édouard Martin
Julie Brochen
du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009

La Dispute

Marivaux – Muriel Mayette
du 28 janvier au 15 mars 2009

Pur

Lars Norén – Lars Norén
du 15 avril au 17 mai 2009

Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett
du 27 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Cartes blanches

les 4 octobre, 13 décembre 2008, 7 février
et 4 avril 2009

Portraits d'acteurs

les 18 octobre, 6 décembre 2008, 7 mars
et 13 juin 2009

Questions brûlantes

les 29 novembre 2008, 10 janvier,
28 mars et 30 mai 2009

Intermèdes littéraires Copeau-Jouvet

les 12, 13, 14 mars et les 14, 15, 16 mai 2009

Bureau des lecteurs

les 2 et 3 juillet 2009

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01



Studio-Théâtre

Les Métamorphoses

La petite dans la forêt profonde
Philippe Minyana d'après Ovide
Marcial Di Fonzo Bo
du 19 septembre au 26 octobre 2008

Le Mariage forcé

Molière – Pierre Pradinas
du 20 novembre 2008 au 8 janvier 2009

Les Chaises

Eugène Ionesco – Jean Dautremay
du 29 janvier au 8 mars 2009

Bérénice

Jean Racine – Faustin Linyekula
du 26 mars au 7 mai 2009

Vivant

Annie Zadek – Pierre Meunier
du 28 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Bureau des lecteurs

les 26, 27, 28, 29, 30 novembre 2008

Festival théâtrothèque

les 9, 10, 11 janvier 2009

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

LA VIEILLE : *Alors, c'est vraiment pour ce soir ? Au moins les as-tu tous convoqués, tous les personnages, tous les propriétaires et tous les savants ?*

Les Chaises

Deux vieux, âgés de 94 et 95 ans, vivent isolés dans une maison située sur une île battue par les flots. Pour égayer leur solitude et leur amour désuet, ils remâchent inlassablement les mêmes histoires. Mais le vieil homme, auteur et penseur, détient un message universel qu'il souhaite révéler à l'humanité. Il a réuni pour ce grand jour d'éminentes personnalités du monde entier. Un orateur, spécialiste dans l'art des mots, est missionné pour traduire cette pensée. Un à un, les invités invisibles se présentent à la porte de leur demeure et viennent prendre place sur les chaises préparées

pour les accueillir. Bientôt la maison est encombrée de ces fantômes auxquels vient se joindre l'empereur en personne. Cette multitude d'absences devient un piège dont ils sont prisonniers, éloignés l'un de l'autre, aux deux confins de la scène. Submergés par ce flot de chaises vides qui ne cesse de monter, ils ne peuvent se rejoindre et se jettent chacun par une fenêtre au moment où l'Orateur sourd et muet trace au tableau des hiéroglyphes illisibles. Cette pièce où le drame devient cocasse confère au tragique un sens nouveau, celui de l'inaccomplissement de l'homme face à son impossibilité de communiquer.

Eugène Ionesco

Cette farce tragique, écrite en 1951, recèle en elle toute la complexité de la dramaturgie de l'auteur français d'origine roumaine Eugène Ionesco, et construit sur les cendres du drame bourgeois un nouveau langage théâtral. *Les Chaises* mettent en scène « l'absence et le vide ontologique », l'irréalité du monde qui s'exprime dans le foisonnement obsédant

de la matière. L'incompréhension du réel et son incommunicabilité se manifestent par l'angoisse inhérente à l'humanité. Ionesco réussit, par la force de ses procédés comiques, à traduire avec une concise perfection cette solitude existentielle. Son œuvre joyeusement désespérée le place en chef de file du théâtre de l'absurde au côté de Beckett et de Pinter.



Clotilde de Baysier et Jean Dautremay. © Cosimo Mirco Magliocca

Jean Dautremay

En 1952, Ionesco s'exprime ainsi : « le monde m'est incompréhensible, j'attends que l'on m'explique. » Traduire l'inquiétante étrangeté des *Chaises* tout en laissant le spectateur devant ses propres questions métaphysiques, comme l'est resté Ionesco lui-même, tel est le défi lancé par Jean Dautremay. Dirigé par des artistes tels que Jacques Lassalle, Matthias Langhoff ou encore Jean-Luc Boutté, il a également signé plusieurs mises en scène dont, à la Comédie-Française, *Est-il bon ? Est-il méchant ?* de Diderot en 1984, *L'Échange* de Claudel

en 1995 et *Cinq dramaticules* de Beckett en 2006. Il est séduit ici par l'exactitude et l'humour féroce du verbe qui enferme les hommes, comme à l'intérieur de la caverne platonicienne : la réalité des choses se dérobe à leur sens. Le processus d'accumulation, poussé à son paroxysme dans cette pièce, est un levier dramatique puissant pour figurer l'absurdité du vide.

Marie Baron
responsable des collectivités
au Théâtre du Vieux-Colombier



(ne pas s'asseoir entre deux), par Jean Dautremay

Ces chaises ne sont pas des choses, mais des entités énigmatiques et un peu inquiétantes qui nous assiègent.

Car il ne s'agit certes pas ici d'une *politique de la chaise vide*.

Cette présence-absence est riche et singulièrement peuplée. Dans le foisonnement de cette foule invisible qui investit petit à petit l'espace, une inquiétude s'installe et une attente impatiente crée insidieusement le malaise, en fin de compte mortel, d'une course au néant qui n'est que le symptôme ou plutôt paradoxalement la manifestation ultime du grand absent... Mais qui est donc cet empereur dont on espère tout ? Existe-t-il ? Se trouve-t-il en ce lieu dont la circonférence est partout et le centre nulle part... Qu'importe !

Dans le monde paradoxal et amoureux de la contradiction qu'est celui d'Eugène Ionesco, l'univers de cette « réelle irréalité » est la permanence fondamentale de ce questionnement perpétuel. C'est de façon pressante et avec une inquiète insistance que l'auteur

se demande à chaque moment ce qui pourrait s'inscrire indubitablement dans le réel. Pourtant il « voit » très nettement les personnages invisibles des chaises.

Réel, irréel, la réalité ne serait-elle qu'une image ? L'invisibilité n'est pourtant pas l'inexistence. Car tous « les personnages » de la pièce *existent*. « Les vieux » les ont rencontrés. La prolifération des objets finit par créer elle-même ce *vide ontologique* qui conduit au trop-plein et nous plonge dans le gouffre terrifiant du non-être.

Prolifération des choses, et profération des mots. Le travail de Ionesco sur le langage nous donne à inventer des mots-objets. Cette machine à mots nous installe quelquefois dans un délire verbal où les mots pleuvent comme des pierres, telles les paroles gelées du pauvre Pantagruel. Réifiés, les mots sombrent dans le monde du « on », autre façon de réduire l'autre à l'écrasement par la négation. D'ailleurs le discours prévu par l'Orateur (premier titre prévu par l'auteur) se heurte à une aporie¹.

« J'ai intitulé mes comédies “anti-pièces”, “drames comiques”, et mes drames “pseudo-drames”, ou “farces tragiques”, car, me semble-t-il, le comique est tragique, et la tragédie de l'homme, dérisoire. Pour l'esprit critique moderne, rien ne peut être pris tout à fait au sérieux, rien tout à fait à la légère. J'ai tenté, dans *Victimes du devoir*, de noyer le comique dans le tragique ; dans *Les Chaises*, le tragique dans le comique ou, si l'on veut, d'opposer le comique au tragique pour les réunir dans une synthèse théâtrale nouvelle. Mais ce n'est pas une véritable synthèse, car ces deux éléments ne se fondent pas l'un dans l'autre, ils coexistent, se repoussent l'un l'autre en permanence ; se mettent en relief l'un par l'autre ; se critiquent, se nient mutuellement, pouvant constituer ainsi, grâce à cette opposition, un équilibre dynamique, une tension. »

In *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco, Gallimard, Folio Essai, 2006, p. 61.

Le programme (où est-il ?) patiemment prévu (paraît-il) par le Vieux et qui ne vise à rien moins qu'à « sauver l'humanité » n'aboutit qu'à des borborrygmes de sourd-muet. Sémiramis essaiera bien de remettre son vieux sur les rails, mais elle n'aboutira guère qu'à un incessant ressassement, écho pitoyable et morcelé du temps passé ; présent passé, passé présent (écrit l'auteur).

Il y a dans ce vieux couple sans âge que le *silence éternel* des espaces infinis effraie terriblement, quelque chose d'humain, trop humain.

Oui, il y a de l'enfance dans cette vieillesse, du babillage et des balbutiements, et pour tout dire, de l'attendrissement. Enfance rêvée, enfance perdue, vert paradis enfui, même si l'on

cherche « un monde toujours nouveau ». Je crois que d'une certaine façon Eugène Ionesco rêve son théâtre, même si c'est un cauchemar. Parce qu'il faut toujours préserver la part du rêve.

« – Comment ?

– Ben, la...

– Ah ! La farce... Bien sûr, la farce. Même si elle est tragique, il y a la farce. Oui, oui, bien sûr, la farce ! Certes, certes.

Eh ! Sans la farce, ce serait tragique ! ... Car “on rit pour ne pas pleurer” ... »

Mais oublions tout cela. Comme le dit Ionesco « une pièce de théâtre n'a pas à être présentée. Il lui suffit d'être représentée »³.

Jean Dautremay, décembre 2008

1. (« Le dieu des dieux, Zeus, lui qui règne par les lois, réunit tous les dieux, dans leur plus noble demeure qui se trouve au centre de l'univers et qui a vu sur tout ce qui participe au devenir. Et les ayant rassemblés, il dit... » et Platon n'ira pas plus loin...) In *Critias* de Platon, traduction de Jean-François Pradeau, Les Belles Lettres poche, p. 81.

2. In *Notes et contre-notes* d'Eugène Ionesco, Gallimard, Folio Essai, 2006, p. 173.

3. *Ibid.*, p. 269.

Eugène Ionesco à la Comédie-Française, un auteur face au répertoire

L'histoire d'Eugène Ionesco à la Comédie-Française commence avec l'amitié qui le lie à Pierre-Aimé Touchard, administrateur de la Comédie-Française, à qui il remet son manuscrit de *La Cantatrice chauve* en 1949, sollicitant ses conseils. Si Pierre-Aimé Touchard a eu le manuscrit de la pièce entre les mains, il n'était pas envisageable pour autant de la mettre en scène au Français. C'est en 1966 qu'Eugène Ionesco entre au répertoire, avec *La Soif et la faim* dans une mise en scène de Jean-Marie Serreau et les décors de Jacques Noël, collaborateur familier de l'univers de Ionesco. La pièce est un grand succès, mais Maurice Escande prend la décision d'interrompre les représentations¹. Ionesco le regrette avec virulence : « Je comprends bien que la Comédie a un répertoire, mais je trouve excessives ces trop longues interruptions qui me lèsent en tant qu'auteur, moralement et matériellement, ainsi que le silence qui se fait sur cette pièce et qui a toute l'apparence d'une sorte d'inexplorable sabotage. »

Ce qui se joue ici est l'opposition entre deux conceptions du répertoire et de la programmation : des trois piliers de la Comédie-Française (la troupe, le répertoire, l'alternance), deux sont en quelque sorte dénoncés par l'auteur. Le répertoire, son nécessaire enrichissement par l'entrée de nouvelles pièces, son maintien par la

représentation des pièces du passé, et l'alternance qui assure une programmation variée d'un jour à l'autre, sont vus comme des obstacles à la carrière d'une pièce. À l'opposé de cette vision de la programmation, Ionesco connaît au Théâtre de la Huchette une situation exceptionnelle et satisfaisante pour l'auteur, même s'il s'en étonne lui-même, puisque la salle n'a jamais cessé de donner *La Cantatrice chauve* depuis la reprise de 1957.

Néanmoins, l'histoire d'Eugène Ionesco à la Comédie-Française ne s'arrête pas là. En 1975, *Le roi se meurt* est monté par Jorge Lavelli sur la scène de l'Odéon. Max Bignens, décorateur et costumier, réalise un dispositif scénique mouvant dont Lavelli a dit que « c'était une chose vivante, comme un cœur qui respirait ». Une immense structure gonflable s'effondre, se ratatine, se ride progressivement au cours de la pièce symbolisant la reddition du roi devant la mort. Le dispositif est très lourd et peut difficilement être remonté sur une autre scène, notamment pour une tournée à laquelle Pierre Dux doit renoncer. La reprise de novembre 1977 sur la scène de Richelieu n'est pas satisfaisante. La complexité du décor ne permet ni de monter le spectacle dans son dispositif d'origine, ni de respecter l'alternance en le faisant cohabiter avec d'autres. *Le roi se meurt* est



Michel Robin et Clotilde de Bayser. © Cosimo Mirco Magliocca

la dernière collaboration d'Eugène Ionesco à la Comédie-Française. Les relations houleuses que reflète la correspondance ne sauraient masquer un réel attachement pour l'institution : en 1971, c'est à la Comédie-Française que Ionesco choisit de recevoir son épée d'académicien.

En 1997, le Studio-Théâtre a monté *Jacques ou la Soumission* dans une mise en scène de Simon Eine. Jean Dautremay s'attèle aujourd'hui aux *Chaises*, pièce

créée le 24 avril 1952 au Théâtre Lancry, dans une mise en scène de Sylvain Dhomme. La reprise de 1956 au Théâtre des Champs-Élysées fait de Tsilla Chelton et Jacques Mauclair un couple mythique, suivi en 1988, par deux acteurs du Français, Pierre Dux et Denise Gence, dirigés par Jean-Luc Boutté au Théâtre national de la Colline.

Agathe Sanjuan
conservateur-archiviste de la Comédie-Française

1. La pièce sera reprise en 1967.

L'équipe artistique

Jean Dautremay, mise en scène et rôle de l'Orateur – Entré à la Comédie-Française en 1991, nommé sociétaire en 1993, Jean Dautremay quitte la troupe en 2007. On l'a vu notamment dans *Place des héros* de Thomas Bernhard mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Chat en poche* de Feydeau mis en scène par Muriel Mayette, *La Tempête* de Shakespeare et *La Vie parisienne* d'Offenbach mises en scène par Daniel Mesguich, *Platonov* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière et *Un mari* d'Italo Svevo mis en scène par Jacques Lassalle, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, *La Danse de mort* de Strindberg mise en scène par Matthias Langhoff, *Le Revizor* de Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit... Il a mis en scène *Cinq dramaticules* de Beckett en 2006, *L'Échange* de Claudel en 1995, et *Est-il bon ? Est-il méchant ?* de Diderot en 1984. Avant d'entrer à la Comédie-Française, il a notamment été dirigé par Lluis Pasqual, Jean-Marie Villégier, Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent et Jean Jourdeuil, Bruno Bayen ; il a mis en scène, entre autres, *Dorval et moi* d'après Diderot, *L'Assassinat d'une renonculé* d'Alfred Döblin, *Rabelais-récital*, etc.

Guénohé Azerthiope, scénographie et costumes – Guénohé Azerthiope a réalisé les décors de *Cinq dramaticules* de Beckett mis en scène par Jean Dautremay en 2006, *Jasper chez une dame* de Christian Pereira mis en scène de Gil Galliot en 2003, *Emma Bovary* mis en scène par Jacques Bondoux en 1991... Il a créé des costumes pour le cinéma, notamment pour Jean-Pierre Santier et Jacques Baratier, et des décors pour la télévision, entre autres pour *Merci Bernard* de Jean-Michel Ribes.

Stéphanie Daniel, lumières – Diplômée de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Stéphanie Daniel a travaillé avec Jean Dautremay, Stanislas Nordey, Philippe Delaigue, Charles Tordjmann, Frédéric Bélier-Garcia... Avec Denis Podalydès, elle a réalisé les lumières de *Tout mon possible, Je crois*, *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu, de *Cyrano de Bergerac* de Rostand et de *Fantasio* de Musset.

Jean-Luc Ristord, réalisation sonore – Régisseur-son à la Comédie-Française depuis 1994, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au festival d'Asilah au Maroc, et collaboré avec l'agence Nez Haut, le scénographe Jean-Christophe Choblet, le plasticien Bernard Roué. Au théâtre, il a pris part au travail de Jean-Pierre Miquel, Christophe Lidon, Jacques Lassalle, Émilie Valantin, Matthias Langhoff, Roger Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit...

Directeur de la publication Régine Sparfel Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, janvier 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071